PQ 2427
.S8 S6
Copy 1

1932 TC

UNE SOIRÉE

DE

CARNAVAL,

COMÉDIE-FOLIE,

EN UN ACTE ET EN PROSE,

MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR M. SEWRIN. Charles Augustin

PQ 2427
.S8 S6
Copy 1

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés-Panorama, le 12 Février 1810.

PRIX : 25 sous, avec portrait.

DE L'IMPRIMERIE DE P. NOUHAUD,
Rue du Petit-Carreau, N.° 32.

A PARIS,
Chez M.me MASSON, Libraire, Éditeur de Musique et de Pièces de Théâtre, rue de l'Échelle, N.° 10, au coin de celle St.-Honoré.

1810.

PERSONNAGES.

FUTET, domestique;	M. *Brunet.*
M. ROBIN, ancien homme de robe;	M. *Dubois.*
Mad. ROBIN;	M.me *Baroyer.*
SOPHIE, leur fille;	M.lle *Duval.*
PRÉVAL, amant de Sophie;	M. *Aubertin.*
M. BOISFLEURI, prétendu;	M. *Pothier.*
ROSINE, suivante;	M.lle *Elomire.*
Le Portier;	M. *Odry.*

La Scène se passe à Paris, chez M. Robin.

AVIS.

Il n'y a d'Édition avouée par l'Auteur, que celle dont les Exemplaires sont signés par l'Éditeur. Il poursuivra les Contrefacteurs, conformément à la loi.

399144
31

UNE SOIRÉE DE CARNAVAL,

PQ2427
S8S6

COMÉDIE.

Le Théâtre représente un Salon. A droite et à gauche, deux cabinets dont la partie qui fait face au public, est percée et vitrée, de manière qu'on ne voye que le haut du corps de la personne qui ouvre le carreau.

SCENE PREMIERE.

M. ROBIN, ROSINE.

M. ROBIN.

Je suis bien contrarié, Rosine; ma femme veut absolument aller ce soir au bal de l'Opéra, et c'est ce soir même que j'attends M. de Boisfleuri, le prétendu de ma fille.

ROSINE.

Quel embarras pour rien. . . . Eh! monsieur, menez toujours madame au bal; si le prétendu vient, nous le recevrons.

M. ROBIN.

Oui, mais serait-il honnête et décent qu'il ne nous trouvât point à la maison?

ROSINE.

C'est lui qui sera dans son tort. . . . Est-ce à dix heures du soir qu'on débarque chez un beau-père? D'ailleurs, ne lui faites-vous pas préparer une chambre? Il arrivera, fatigué, harassé; il se couchera, il dormira, et demain matin, à son reveil, il sera tout frais et dispos, pour offrir ses hommages à mademoiselle.

M. ROBIN.

Eh sans doute! tu me donnes là une bonne idée. Qui sait même s'il viendra aujourd'hui, comme il me l'a mandé.

ROSINE.

La Diligence n'aurait qu'à verser en chemin. . . . . un pied foulé, un bras meurtri, une bosse à la tête. . . M. de Boisfleuri ne serait pas flatté de se présenter dans cet équipage.

M. ROBIN.

Oh! il faut espérer . . . .

ROSINE.

Eh mon Dieu!

Air: *Nos devanciers faisaient, dit-on.* (de la Ferme et le Château.

Ici bas, ne jurons de rien,
Le sort est à notre poursuite,
Le mal est à côté du bien,
C'est le plus heureux qui l'évite.
Mille accidens fondent sur nous;
Mais convenez, en homme sage,
Qu'il vaut mieux les éprouver tous,
Avant, qu'après le mariage. (*bis.*)

M. ROBIN.

Oh! pour cela, je suis de ton avis . . . . allons, je vais dire à ma femme, que décidément nous irons au bal.

ROSINE.

Et mademoiselle?

M. ROBIN.

Y viendra aussi.

ROSINE.

Vous masquerez-vous?

M. ROBIN.

Sans doute . . . . il le faut bien, Rosine.

ROSINE.

Pourquoi donc?

M. ROBIN.

Ma femme a été jolie autrefois.... mais à présent. . .

Air: *Servantes, quittez vos paniers.*

Elle n'est plus, tu le sais bien,
Dans l'âge des coquettes;
De même, on ne peut guère au mien
Espérer de conquêtes.
Ma femme n'a plus ses beaux yeux,
Moi, je suis vieux,
Un peu goutteux....

ROSINE.

Pourquoi vous déguiser tous deux!
Restez comme vous êtes.

M. ROBIN.

Je le veux bien, quant à moi; mais Madame Robin n'y consentira pas . . . . au reste, je vais m'entendre là-dessus avec elle . . . . N'oublie pas, toi, ce dont nous sommes convenus.

Air : *Un Cordelier dit à Lisette.*

Que si le futur de Sophie,
Ce soir arrive. . . . à mon défaut,
Tu te charges, ma chère amie,
De le recevoir comme il faut.

ROSINE.

Ne craignez rien,
Tout ira bien.

M. ROBIN, *s'en allant.*

A ta prudence je me fie.

ROSINE, *avec malice et à part.*

C'est le cas
De chanter tout bas :
« Nage toujours, mais n't'y fi' pas. (*bis.*)

SCENE II.

ROSINE.

Ah! si le bonheur voulait qu'il tombât entre mes mains! . . . hum! . . . espérons toujours, et agissons en conséquence. Futet, ce valet que Monsieur a pris dernièrement, est un garçon adroit, malgré son air simple; servons-nous de lui : comme le dernier venu, il m'est plus dévoué qu'à ses maîtres, c'est dans l'ordre! il veut me faire la cour . . . . eh bien, je lui donne de l'espoir, et le voilà gagné.

SCENE III.

ROSINE, FUTET.

(*Ce dernier sortant la tête et le bras par l'œil de bœuf du cabinet à droite. Il tient à la main un houssoir ou petit balai.*)

FUTET, *à demi-voix.*

Mamzelle Rosine! . . .

ROSINE.

Ah! te voilà, Futet?

FUTET.

Oui, je viens d'entendre que Monsieur et Madame iront au bal.... dites donc, ça serait drôle de nous déguiser aussi, et d'y aller de notre côté.

ROSINE.

Il s'agit bien de cela, vraiment!... Que fais-tu là?

FUTET.

Eh pardienne! vous le voyez bien.... je suis à mon poste, les armes à la main.... Encore un coup de balai, et je dis que, grâce à moi, le prétendu aura un joli appartement.

ROSINE.

Le prétendu!...

FUTET.

Oui, M. de Bois.... de Boisfleuri.... qu'on attend de Bar-sur-Aube.... c'est pour lui que j'ai ordre d'arranger cette chambre.

ROSINE.

Qu'il n'occupera peut-être pas.

FUTET.

Bah! il ne faut donc pas tant me presser?

ROSINE.

Au contraire. Nous entendons trop bien nos intérêts, pour laisser l'appartement vacant, et nous avons un locataire tout prêt.

FUTET.

Tiens.... Monsieur a le sien; vous, le vôtre!... Et si les deux locataires se rencontrent...

ROSINE.

Le plus adroit ou le plus brave, fera sauter l'autre. Je l'aide à se fortifier; si tu partages mes périls, tu partageras la gloire, et le butin t'appartiendra.

FUTET.

Oh! oh! et quel est ce butin?... si c'était vous, par hasard?

ROSINE.

Le marché te plairait-il?

FUTET.

Que trop!

Air *des Fleurettes.*

Tenez, point d'imprudences,
N'allons pas dans ces lieux,
En vaines conférences,
Perdre un tems précieux.

Bref ! vous savez bien comme
De vous, mon cœur est épris ;
Soyez ma femme.... à ce prix,
Je suis votre homme.

ROSINE.

Touche-là, c'est dit.

FUTET.

Va, c'est dit aussi. Que faut-il que je fasse d'abord ?

ROSINE.

Je n'en sais encore rien.... les circonstances nous l'apprendront ; mais parole pour parole ; tu as la mienne, et je compte sur toi.

FUTET.

Oh oui !...

Air : *Je suis heureux.*

Comptez sur moi, comptez, mademoiselle,
Que toujours mon zèle,
Vous sera fidèle ;
Mais, en attendant,
Par un baiser sur cette main si belle,
Souffrez, sans querelle,
Que je renouvelle
Mon tendre serment. (*bis.*)

ROSINE, *lui tendant la main.*

Ne te faut-il que cela ?

FUTET, *prenant sa main.*

là !

ROSINE.

Dépêche-toi, la voilà !

FUTET, *la baisant.*

Ah !

ROSINE.

On peut venir en ce lieu.

FUTET, *enchanté.*

Dieu !

ROSINE.

Ton cœur est donc bien ravi ?

FUTET.

Oui !

ROSINE.

Seras-tu toujours ainsi ?

FUTET.

Oui.

ENSEMBLE.

ROSINE.

Séparons-nous, adieu, le tems nous presse,
Si douce caresse,
Si vive tendresse
Doit avoir sa fin.
A trop donner, à trop prendre on s'expose,
Il faut, quoiqu'on ose,
Garder quelque chose
Pour le lendemain,

FUTET.

Séparons-nous, puisque le tems nous presse,
Si douce caresse,
Si vive tendresse,
N'aurait point de fin.
Mais en un jour, à trop prendre on s'expose,
Il faut, quoiqu'on ose,
Garder quelque chose
Pour le lendemain.

(*Il se retire de l'œil de bœuf.*)

SCENE IV.

ROSINE, SOPHIE *ensuite.*

ROSINE.

J'étais sûre qu'un coup-d'œil, une promesse me répondraient de sa bonne volonté.... mais, j'apperçois ma jeune maîtresse.... quel air de mélancolie! ah! bon Dieu! un jour de bal! Qu'avez-vous, mademoiselle?

SOPHIE.

Peux-tu le demander? Ne sais-tu pas qui l'on attend aujourd'hui?

ROSINE, *soupirant.*

Ce n'est pas M. de Préval, je le sais....

SOPHIE.

Préval! crois-tu qu'il se souvienne encore de moi?

ROSINE.

Vous feignez d'en douter!

SOPHIE.

Quel malheur qu'il ne soit point à Paris!

ROSINE.

Le malheur n'est pas si grand.

SOPHIE.

Tu crois cela?

ROSINE.

Sans doute. Il s'agit de repousser un ennemi; eh bien, n'avez-vous pas des auxiliaires? Futet et moi, nous sommes déjà d'accord, et nous n'attendons plus que le signal de l'assaut.

SOPHIE.

Tu traites les choses les plus importantes, avec une gaîté!...

ROSINE.

C'est vrai. Je me sens disposée ce soir à faire quelques folies.

SOPHIE.

Et moi, je ne suis guère en état d'aller au bal.

ROSINE.

Allez-y, cela nous servira.

SOPHIE.

Je serai triste à mourir.

ROSINE.

Quelque joli petit masque viendra vous égayer.

SCENE V.

Les Mêmes, LE PORTIER.

LE PORTIER.

Une lettre pour vous, mademoiselle Rosine.

ROSINE.

Pour moi!... c'est bon! (*Il sort.*)

SCENE VI.

ROSINE, SOPHIE.

ROSINE, *ouvrant la lettre.*

Que vois-je!.... je ne suis qu'un prête-nom, ... c'est l'écriture....

SOPHIE, *vivement.*

De Préval?

ROSINE.

Quelle émotion! comme vous devinez.... (*parcourant la lettre*) il est arrivé!

SOPHIE.

Que dis-tu?... donne, donne, mais donnez-moi donc sa lettre.

ROSINE, *la lui donnant.*

Ah! ah! voilà la mélancolie qui se passe!

SOPHIE, *lisant.*

« J'ai su, ma chère Sophie, que votre père voulait » vous marier à un.... à un....

ROSINE, *lisant pour elle.*

A un sot.

SOPHIE.

» Et je pense bien que de concert avec moi, vous » romprez ce mariage.

ROSINE.

Nous le romprons.

SOPHIE.

» J'ai su encore que le prétendu, devait se rendre » bientôt à Paris, et j'ai tout quitté pour le devancer.

ROSINE.

Je m'y attendais.

SOPHIE.

» Ordonnez-donc, maintenant; je suis prêt à tout en- » treprendre pour vous enlever... m'enlever!

ROSINE.

Achevez donc, mademoiselle... » pour vous enlever à » un rival, que vous ne sauriez aimer. DE PRÉVAL. » hôtel du nord! c'est à côté.

SOPHIE.

O ciel! Préval est si près de moi!

ROSINE.

Votre petit cœur palpite, n'est-ce pas? laissez-moi faire, vous le verrez bientôt. Ah!.. nous n'avons pas tout lu. — *Post-scriptum.* « En passant à Bar-sur-Aube, je » me suis informé de M. de Boisfleuri, c'est un original » dont toute la ville se moque; et pour vous donner une » idée complette de sa personne, je vous envoye une » feuille du journal de la Haute-Marne, où il insère ses » petits vers. »

Voyons les petits vers: — bonsoir aux belles de Bar-sur-Aube. — Ah! le petit volage!....

Portrait de M. de Boisfleuri; peint par lui-même.

SOPHIE.

Celà doit-être curieux, lis donc.

ROSINE, *lisant.*

Je suis brun, tirant sur le blond,
J'ai l'œil vif, la bouche jolie,
Le nez, ni trop court, ni trop long,
L'air sémillant de la folie.
Enfin pour peindre chaque don
Que la nature en moi rassemble,
Je ne suis pas aussi beau qu'Apollon,
Mais on dit que je lui ressemble.

SOPHIE.

C'est charmant!

ROSINE.

Gardons les petits vers de M. de Boisfleuri, ils pourront servir à notre intrigue.

SOPHIE.

Mademoiselle, n'allez pas me compromettre.

ROSINE.

Voulez-vous l'épouser?

SOPHIE.

Le ciel m'en préserve!

ROSINE.

En ce cas, donnez-nous carte blanche... voici votre père.

SOPHIE.

Je vais répondre à Préval. (*elle sort par le côté gauche.*)

ROSINE.

Fort bien! moi, je me charge du reste.

SCENE VII.

M. et Mad. ROBIN, ROSINE.

ROSINE.

Eh bien? attendez-vous encore M. de Boisfleuri?

M. ROBIN.

Oh! décidément, il ne viendra pas ce soir; nous ne comptons plus sur lui.

ROSINE.

En conséquence, la partie du bal a toujours lieu?

Mad. ROBIN.

Oui, ma chère. Il y a trente deux ans, que je n'y suis allée; M. Robin me fait la galanterie de m'y mener aujourd'hui.

M. ROBIN.

De tout mon cœur, Madame Robin; mais, nous n'avons pas encore nos costumes; il est essentiel pourtant, que nous arrivions avant la foule.

ROSINE, *à part.*

J'y pense!... oui!.. (*haut*) Monsieur, vous ignorez peut-être, qu'à dix pas de chez vous, vous avez un costumier des mieux assortis.

M. ROBIN.

Vraiment! parbleu! fais le venir, ma chère; dis-lui d'apporter différens travestissemens, nous choisirons.

Mad. ROBIN.

Point de dominos, sur-tout... c'est trop commun! des habits à caractères.

ROSINE.

Oui, madame, il faut vous distinguer.

M. ROBIN.

Vas vîte, qu'il se dépêche!... Ah! dis en même-tems au portier, qu'il aille nous chercher une voiture.

ROSINE, *sortant.*

Oui, monsieur.

SCENE VIII.

M. et Mad. ROBIN.

M. ROBIN.

Cette saison doit vous plaire, madame Robin, c'est au bal masqué en 1778, que nous fîmes connaissance. Je venais d'être reçu avocat en la cour.

Mad. ROBIN.

Je m'en souviens, M. Robin.

M. ROBIN.

Les tems sont bien changés! nous sommes un peu vieillis.

Mad. ROBIN.

Il ne tient qu'à nous, M. Robin, de nous rajeunir ce soir.

M. ROBIN.

Ah! c'est bien difficile, ma pauvre femme.

Air : *Fournissez un canal.*

Au moyen d'un déguisement,
Je sais que rien ne nous empêche,
Moi, de paraître en jeune amant,
Vous, en bergère jeune et fraîche.
Mais hélas! le bal qui finit,
Dissipe une erreur trop funeste;
Le masque tombe, l'âge reste,
Et la fraîcheur s'évanouit.

Mad. ROBIN.

Vous avez raison; mais le cœur ne se déguise point... Je vous trouve en ce moment un air de gaîté, de santé, de....

M. ROBIN.

C'est l'idée que je vais faire quelque chose qui vous sera agréable.

Mad. ROBIN.

Prolongez donc cet heureux souvenir, en réalisant une aimable espérance qui se peint dans votre physionomie.

M. ROBIN.

C'est tout mon desir.

Air : *Prenez mamzelle, prenez donc:*

Oh ! oui, jusqu'à mes derniers jours,
Dans mon cœur qui survit à l'âge,
De nos réciproques amours
Le souvenir grave l'image;
Je me rappelle les plaisirs
De notre heureuse adolescence....
Mais la saison des souvenirs
N'est pas celle de l'espérance.

Mad. ROBIN.

Vous avez quelquefois trop de timididité, M. Robin.

Air *du partage de la richesse.*

Moi, je ne pense pas de même,
Et sans outrager la raison,
Je le soutiens, quand le cœur aime,
Il ne connaît pas de saison.
Jouissons des plaisirs qu'il donne,
Embellisons tous nos instans:
L'amour dans un beau jour d'automne,
Cueille encor les fleurs du printems.

M. ROBIN.

Dans un beau jour d'automne..... oui, mais nous sommes en hiver. Au reste, consolons-nous, madame Robin, nous nous verrons bientôt revivre, dans la vivacité, dans les transports de nos enfans. Je mène Sophie au bal. Comme je vais jouir de sa surprise, du plaisir qu'elle aura d'un spectacle nouveau pour elle!

Mad. ROBIN.

Je regrette que son prétendu ne soit pas arrivé, nous les eussions menés ensemble.

SCENE IX.

Les Mêmes, ROSINE, PRÉVAL, *suivi d'nn homme chargé d'un paquet contenant des travestissemens.*

ROSINE.

Le voici, Monsieur.

M. ROBIN.

Qui ?..

ROSINE.

Le costumier en question (*Elle parle bas à Préval.*)
M. Fripiani.

M. ROBIN.

Ah! qu'il entre !

PRÉVAL, *bas à Rosine*

Et Sophie ?... verrai-je Sophie ?

ROSINE, *bas.*

Tout à l'heure.... Garde à vous.

PRÉVAL, *s'avançant. Son costume est étranger. Il parle un baragouin italien.*

Monsieur et Madame, j'ai l'honneur de vous saluer.

M. ROBIN.

Arrivez donc, Monsieur le Costumier. On dit que vous êtes très-bien assorti en habits de mascarade.

PRÉVAL.

J'ai tout ce qu'il y a de mieux dans ce genre; je tâcherai de vous contenter.

Air : *Eh ! ma mère, est-ce que je sais ça.*

J'ai sans aucune réserve,
Tous les Dieux en magasin.
Junon, Diane et Minerve,
Apollon, Mars et Vulcain:
J'ai le sceptre de Thalie,
La ceinture de Vénus,
Le masque de la Folie,
Et les grelots de Momus.

Mad. ROBIN.

M. Robin !... Si je me déguisais en Diane ?

M. ROBIN.

Oh ! ma femme !

Mad. ROBIN.

En Diane, M. Robin ?

M. ROBIN.

Non, non....

Mad. ROBIN.

Vous ne voulez pas de Diane ?... en ce cas....

Air *du Vaudeville de l'écu de six francs.*

De Vénus, moi, je m'accommode,
Vous plairait-il d'être Vulcain ?

M. ROBIN.

Non, parbleu !... d'un mari commode,
C'est, dit-on, l'emblême malin.

Je ne veux point être la fable
Des plaisans et des curieux,
Ce soir, je sens qu'avec vos Dieux,
Vous me feriez donner au Diable.

ROSINE.

Monsieur a raison.... Choisissez plutôt des costumes de comédie.

PRÉVAL.

J'en ai de tous les caractères.

Air : *D'abord, je chante pour boire.*

Des Orgons, des Sganarelles,
Des Arlequins,
Des Crispins;
J'ai de belles
Isabelles,
Des Pantalons, des Scapins,
Des Léandres,
Des Cassandres,
Des Jocrisses, des Jeannots,
Des Orontes,
Des Gérontes,
Des Gilles et des Pierrots.

ROSINE.

Des Orontes, des Gérontes! Monsieur, voilà de quoi vous satisfaire.

Mad. ROBIN.

Puisque vous ne voulez pas me voir en Diane ou en Vénus, je me décide pour la belle Isabelle.

M. ROBIN.

Pour la belle Isabelle! Eh bien soit... Et moi, pour la rareté du fait, je ferai le Gilles... Mais, Sophie.... que fera-t-elle?

ROSINE.

J'apperçois dans ce paquet un habit de Léandre, qui, je crois, lui siéra à merveille

M. ROBIN.

Ma fille en beau Léandre! Parbleu! tu as bien trouvé cela, la parade sera complette.

ROSINE.

Je vais bien vîte habiller mademoiselle, de votre côté, ne perdez pas de tems. Lorque chacun sera prêt, rendez-vous dans ce sallon, la voiture est à la porte, et fouette cocher, l'on partira.

M. ROBIN.

C'est convenu . . . Ah! M.r le costumier, il serait à propos je crois, que vous voulussiez nous attendre ici, pour juger par vous-même si rien ne manque à notre mascarade.

PRÉVAL.

Mon garçon va vous aider, mais n'importe, je reste.

ROSINE.

Monsieur est fort complaisant; je réponds qu'il ne se fera pas prier.

Air *d'Honorine.*

ENSEMBLE.

Mad. ROBIN.
Venez, mon ami, déguisons-nous,
Le plaisir nous invite,
Allons vîte;
Prouvons, en faisant tous deux les foux,
Que nous valons de jeunes époux.
M. ROBIN.
Puisque c'est ainsi, déguisons-nous, etc.
PRÉVAL et ROSINE.
Madame et monsieur, dépêchez-vous,
D'habits, de figures, changez vite;
Ce soir, en faisant tous deux les foux,
Donnez l'exemple aux jeunes époux.
M. ROBIN.
A notre âge, chère amie,
Nous montrer encore au bal,
Mad. ROBIN.
On sait bien que la folie
Permet tout en carnaval.

(*On reprend le morceau d'ensemble ci-dessus. M. et Mad. Robin s'en vont d'un côté avec le garçon qui porte les costumes. Rosine sort d'un autre, emportant avec elle les habits de Léandre, et Préval reste seul.*)

SCÈNE X.

PRÉVAL, *seul.*

Me voilà donc introduit dans la maison de ma chère Sophie; j'ai jugé d'un coup-d'œil le caractère de ses parens; je suis secondé par une soubrette adroite, le bal de ce soir m'offre les chances les plus favorables, le prétendu qu'on attendait n'est pas venu; ma foi, vogue la galère... pourvu qu'elle arrive à bon port.

RONDEAU.

Air: *Oncles, tuteurs se fâcheront.*

Monsieur Robin se fâchera,
Je dois m'attendre à sa colère;
J'en conviens, je trompe le père,
Mais la fille m'excusera.

J'aime Sophie, et j'ai son cœur,
Nous unir ferait mon bonheur;
Pour former cette douce chaîne,
Il n'est rien que je n'entreprenne;
Un peu d'audace et de détour,
Voilà les armes de l'amour. (*bis.*)

Monsieur Robin se fâchera,
Je dois m'attendre, etc.

SCENE XI.

PRÉVAL, ROSINE.

ROSINE, *riant.*

Votre servante, monsieur le costumier.

PRÉVAL.

Ah! te voilà? Eh bien, ai-je manqué à mon rôle?

ROSINE.

Non. Convenez aussi que je vous ai fait bien lestemen tchanger d'état.

PRÉVAL.

C'est vrai; mais que fait Sophie?

ROSINE.

Oubliez-vous qu'elle va paraître en beau Léandre?

PRÉVAL.

Quelle folie!

ROSINE.

Tout le monde se masque; madame en Isabelle, monsieur en Gilles: vous allez sans doute les suivre au bal, et sous les habits d'un jeune et tendre Céladon...

PRÉVAL.

Ma foi, c'était mon idée.

ROSINE.

J'en étais sûre! Voici un ruban, vous l'attacherez à votre habit; c'est à ce signe que mademoiselle vous reconnaîtra.

PRÉVAL.

Comme il y aura, sans doute, plus d'un beau Léandre au bal, de peur de méprise, voici une bague, dis à Sophie de la porter.... je ne m'y tromperai pas.

ROSINE.

L'essentiel est de vous attacher à madame Robin; son mari lui dit sans cesse qu'elle est vieille, dites-lui qu'elle est jeune. Elle se pique d'avoir de l'esprit, prenez-là par son faible, je suis persuadée que rien ne la flattera plus que de filer, sous le masque, un roman... dont le dénouement tournera à votre avantage.

PRÉVAL.

Il suffit.

ROSINE.

Quant à M. de Boisfleuri il peut venir....

Air : *contre lui j'ai sentence.* (des Dettes.)

Mais qu'il redoute notre adresse !

PRÉVAL.

Seconde-moi, seconde-moi.

ROSINE.

Je vais attendre qu'il paraisse.

PREVAL.

Je me repose donc sur toi.

ROSINE.

Monsieur.... gardons-nous qu'il séjourne,
Séjourne
Long-tems à Paris,
Il faudra qu'il retourne,
Retourne
Vîte à son pays.
ENSEMBLE.
Allons, liguons-nous contre lui,
Prête-moi ton appui.
Comptez sur mon
Allons, allons, liguons-nous contre lui.
bis.

ROSINE.

On vient ! séparons-nous.... que l'on ne nous croye pas d'intelligence.

SCENE XII.

ROSINE, PRÉVAL, Mad. ROBI[illegible] *ous le costume d'Isabelle ;* M. ROBIN, *en Gil*[illegible]PHI[illegible], *e beau Léandre. Tous trois ont leur ma*[illegible] *a la main.*

Air : *Ah ! je suis dans une colère.* ([illegible] innocens.)

M. et Mad. ROBIN, SO[illegible]IE.

Comment trouvez-vous ma figure ?
Comment trouvez-vous ma tournure ?

PRÉVAL ET ROSINE.

Fort bien, très-bien, fort bien,
Très-bien, fort bien, très-bien,

M. et Mad. ROBIN, SOPHIE.

Cet habit, je crois, prête à rire,
Et moi-même ici je m'admire.

PRÉVAL ET ROSINE.

Il ne vous manque rien. (*bis.*)

M. et Mad. ROBIN, SOPHIE.

Comment trouvez-vous ma tournure !
Monsieur, monsieur, regardez-nous.

PRÉVAL ET ROSINE.

Ce soir chacun, je vous l'assure,
Aura les yeux fixés sur vous....

TOUS ENSEMBLE.

Et ce costume, je vous jure,
Au bal fera bien des jaloux,
Oui, bien des jaloux.

ROSINE.

Convenez que mademoiselle est un bel homme.

M. ROBIN.

Pas mal ! pas mal !

Mad. ROBIN.

Rosine, à mon retour, je te dirai mes aventures.

ROSINE, *l'amusant pour donner à Préval le tems de causer avec Sophie.*

Combien de jeunes gens vous allez intriguer !

Mad. ROBIN.

C'est bien mon projet.

ROSINE.

Je voudrais être là, pour vous voir et vous entendre.

M. ROBIN.

Cependant, ma chère amie, en conscience, ne prêtez pas trop l'oreille aux fleurettes que l'on pourra vous conter.

Mad. ROBIN.

Soyez sans inquiétude.... (*prenant le ton burlesque d'une Isabelle.*) Isabelle est sensible et tendre, mais elle connaît ses devoirs, et c'est envain qu'on essayerait de subjuguer sa vertu.

M. ROBIN.

Oh! je ne crains rien; entre nous, ma chère Isabelle, votre âge me répond assez de votre fidélité.

Mad. ROBIN.

Toujours mon âge! ne dirait-on pas que j'ai 50 ans.

M. ROBIN.

Non, non, je sais que vous ne les avez plus.

TOUS.

Air *de la Villageoise.*

Mais nous nous amusons,
Ici nous causons,
L'heure s'avance;
Nous perdons
Un tems précieux,
Qu'il faudrait, je pense,
Employer mieux.
PRÉVAL, *bas à Sophie.*
N'oubliez pas l'anneau.
SOPHIE, *bas à Préval.*
Vous le ruban.
PRÉVAL.
Toujours fidèle,
En jeune pastoureau,
Je vais le mettre a mon chapeau.
M. ROBIN, *à sa fille.*
En brave paladin,
Léandre, à la belle
Isabelle,
Offrez donc votre main,
Moi, je vous montre le chemin.
TOUS.
Oui, nous nous amusons, etc.

(*Ils sortent tous excepté Rosine.*)

SCENE XIV.

ROSINE, *ensuite* FUTET.

ROSINE, *à la porte.*

Enfin, les voilà partis!

FUTET, *entrant par une autre porte, s'avance sans être apperçu de Rosine; il est habillé en femme à la mode, gants blancs, un éventail d'une main, un ridicule de l'autre, un grand schall sur le bras.*

Et moi, je n'attendais que ça pour paraître: (*Il parcourt l'avant-scène en imitant la démarche et le ton des dames du jour.*

ROSINE, *se retournant.*

Que vois-je? d'où vient donc cette dame?

FUTET, *à part.*

Elle ne me reconnaît pas. (*haut.*) Mademoiselle, c'est bien ici, je crois, chez M. Robin?

ROSINE.

Oui.... mais pardon, madame, excusez-moi.... par où êtes-vous entrée?

FUTET.

Plaisante question, ma chère amie.... ce n'est point par la fenêtre assurément! Je demande M. Robin, madame Robin, mademoiselle Sophie, leur fille.... ce n'est pas vous, j'imajine, car vous avez un air trop dégourdi pour ça.... et si je ne me trompe, vous êtes la femme de chambre de cette maison.

ROSINE, *à part.*

Quel est ce ton?

FUTET, *s'avançant un fauteuil.*

Ah! mon Dieu! ma petite, que vous êtes impolie! vous ne me diriez seulement pas de m'asseoir. (*Il s'assied*) Je suis si horriblement fatiguée.... j'ai les jambes qui me rentrent en dedans.

ROSINE, *le reconnaissant.*

(*à part.*) Serait-il bien possible?... (*Elle s'avance tout à coup, et le prend par une oreillée.*) Comment, impertinent, c'est toi qui me traites de la sorte?

FUTET, *déconcerté,*

Ah! ben, par exemple, celui-là est fort.... moi, c'était pour rire; mais vous, c'est pour de bon; et je dis que vous pincez joliment les oreilles.

ROSINE.

M'expliqueras-tu enfin?

FUTET.

Comment? vous qui êtes si.... vous ne devinez pas? pendant que les maîtres prennent du bon tems, ne faut-il pas que les valets s'amusent? Quand j'ai vu que tout

le monde allait au bal de l'Opéra, j'ai bien vîte quitté le balai, et j'ai dit : masquons-nous aussi.

Air *de Marianne.*

Pour cette parure nouvelle,
J'ai pris à Madame un jupon,
Cette robe à Mademoiselle,
Va me donner l'air du bon ton :
Ces beaux rubans,
Et ces gants blancs,
Ce joli schall et ce tour de dentelle,
Cet éventail,
Tout l'attirail,
Moi, je l'ai pris à chacune en détail ;
Osera-je enfin, sans scrupules,
A vos yeux en faire l'aveu ;
J'ai pris, pour vous singer un peu,
Un de vos ridicules. (*4 fois.*)

ROSINE.

Tu es bien hardi!... bien effronté!... d'aller ainsi fouiller dans nos chiffons.

FUTET.

Il ne tient qu'à vous d'en faire autant. Tenez, parez-vous de la défroque de M. Robin?...

ROSINE.

Je m'en garderai bien.

FUTET.

C'est dommage! sa perruque à trois marteaux, vous coîfferait comme un bijou.

ROSINE.

Tu railles!

FUTET.

Non, décidez-vous à quelque chose.... que nous partions bien vîte.

ROSINE.

Comment! que nous partions!... tu voudrais....

FUTET, *se donnant des grâces.*

Air : *Monseigneur, vous ne voyez rien.*

Certainement,
Assurément,
C'est pour le bal que je m'apprête :
Vous le verrez, plus d'un galant,
S'y disputera ma conquête.
On s'écriera : dans cet atour,
Cette personne est faite au tour :
Qu'elle est, qu'elle est bien !
Et moi, je répondrai d'un air modeste :
Ah ! messieurs, vous ne voyez rien.

ROSINE, *riant.*

Mais en effet, le drôle a bonne mine !... on pourrait y être pris.

FUTET.

Oh ! ce n'est pas la première fois que j'ai fait des dupes. L'an dernier... au carnaval.... oh Dieu ! Dieu ! comme je dansais la gavotte en femme ! c'est que vous ne me connaissez pas encore.... j'ai toutes les grâces du beau sesque. Tenez, voyez plutôt. (*Il chante et danse.*)

Air *de la Gavotte.*

V'lan ! v'lan ! v'lan !
C'est en cadence,
Je pense !
V'lan ! v'lan ! v'lan !
C'est bien prendre son élan.
Jambe par-ci.
Tri, tri,
Jambe par-là,
Tri, tra,
Encor ceci !
Tri, tri,
Encor cela !
Tri, tra....
Puis les entrechats,
Et les beaux bras ! (*il reste en attitude.*)
Ah !

ROSINE, *riant.*

Vous êtes charmante, M. Futet.... mais, vous le voyez, vous avez oublié nos conventions ?

FUTET.

Pas du tout, je le répète encore.. je suis votre homme.

ROSINE.

Fort bien ! tu veux te divertir, aller au bal, et si M. de Boisfleuri arrive....

FUTET.

Oh ! il n'arrivera pas. Monsieur ne comptait plus sur lui, puisqu'il ne l'a pas attendu.

SCENE XV.

ROSINE, FUTET, LE PORTIER.

LE PORTIER, *ouvrant la porte du fond et et sans avancer davantage.*

Mamzelle Rosine, n'est-ce pas qu'il n'y a plus personne dans la maison ?

ROSINE.

Comment, personne ! est-ce que Mademoiselle et moi, tu nous comptes pour rien ?

LE PORTIER.

Ah ! c'est vrai !... excusez, mais c'est qu'il y a en bas un grand monsieur, que je n'ai pas voulu laisser monter, et qui dit comme ça, dit-il, qu'il a le droit d'entrer.

ROSINE, *à part.*

Le droit d'entrer ! c'est lui.... (*au portier.*) Malheureux ! tu as refusé la porte au gendre futur de M. Robin ! Veux-tu aller bien vîte réparer ta sottise ?

LE PORTIER.

Mais, puisque Monsieur n'y est pas !

ROSINE.

J'y suis, moi.

LE PORTIER, *s'en allant.*

Oh ! c'est différent !

SCÈNE XVI.

ROSINE, FUTET.

ROSINE.

Eh bien, te voilà attrappé !

FUTET.

Attrappé ! laissez donc, c'est lui qui va l'être.

ROSINE.

Comment ?

FUTET.

Eh sans doute... . . Il vient chercher une femme, me voilà moi.

ROSINE.

Quelle idée !

FUTET.

Vous dites que c'est un imbécille, je lui conviens, nous nous donnons dans l'œil, et nous faisons un mariage. . . de Carnaval.

ROSINE.

A merveille ! Je l'entends, sauve toi.

FUTET *très vîte, en se retirant vers la coulisse à gauche.*

Air : *A la façon de Barbari.*

Je reviens bientôt en ces lieux ;
Jouer mon stratagême ;

Il va me faire les doux yeux,
Et me dire qu'il m'aime,
Moi, je lui réponds sur le méme ton,
La faridondaine, la faridondon,
Si bien que j'en fais mon mari,
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

(*Il rentre dans le cabinet à gauche.*)

ROSINE.

Le voici, attention.

SCENE XVII.

ROSINE, M. BOISFLEURI, *costume de fat ridicule.*

M. DE BOISFLEURI.

C'est affreux! . . . Abominable! . . Je m'en plaindrai à monsieur Robin.

ROSINE.

Peut-on savoir, monsieur à qui vous en voulez?

M. DE BOISFLEURI.

Air: *Du vaudeville d'Angelique et Melcourt.*

Je suis vraiment scandalisé,
De la manière avec laquelle,
Votre portier s'est avisé
De me traiter, mademoiselle;
J'ai dû trouver bien singulier,
Que l'on me reçût de la sorte;
Si j'avais un pareil portier,
Je le mettrais à la porte.

ROSINE.

Aux égards que monsieur réclame à juste titre, je reconnais une personne desirée, attendue avec la plus vive impatience.

M. DE BOISFLEURI *reprenant le ton aimable.*

Vous devinez donc que vous avez l'honneur de parler à monsieur de Boisfleuri; dites moi à qui j'ai celui de m'adresser.

ROSINE.

A la demoiselle de compagnie de la fille de monsieur Robin.

M. DE BOISFLEURI.

A. . . la . . . Ah! ah! j'entends. . . A la femme de chambre de ma future. . . . C'est bien . . .

ROSINE.

Comme vous me regardez!

M. DE BOISFLEURI.

C'est que je suis un peu miope. (*Il lui donne une petite tappe sur la joue.*) Tu me parais bonne personne, toi, et tu resteras à notre service.

ROSINE.

Je vous remercie.

M. DE BOISFLEURI.

Dis-moi, où est elle ma future? où est son père, où est sa mère? où sont ses sensibles parens?

ROSINE.

Le portier ne vous avait point trompé. Monsieur et madame Robin sont allés souper en ville.

M. DE BOISFLEURI.

Souper en ville! . . . Diable! Ça me contrecarre; ils auraient bien dû souper chez eux. (*à part*). J'ai une faim canine.

ROSINE.

Mademoiselle et moi, nous sommes seules à la maison; s'il faut vous dire vrai, elle ne comptait plus sur le plaisir de vous voir aujourd'hui.

M. DE BOISFLEURI.

Que veux-tu, ma chère, ce n'est pas ma faute; je serais venu plus vîte, si je n'étais pas arrivé en diligence. . . Les maudites voitures! Je m'en souviendrai.

Air : *Du vaudeville d'Arlequin cruello.*

Sans pouvoir bouger ni pied ni main,
Se voir une semaine,
Dans une caisse de sapin,
Entassés par douzaine.
Entendre d'ennuyeux voisins,
Un perroquet, cinq, six bambins,
C'est la moindre souffrance:
N'aller qu'au pas soir et matin,
Plus souvent, rester en chemin,
Voilà, voilà, voilà la diligence.

ROSINE.

Je conçois maintenant la cause de votre retard.

M. DE BOISFLEURI.

Aussi, si ce n'eût été le *décorum* que j'ai à garder j'aurais pris les pataches, mais tu sens bien que décemment, on ne peut pas descendre chez un beau père en patache.

ROSINE.

Non, la renommée qui vous précéde, ne vous a point annoncé dans cet équipage.

M. DE BOISFLEURI *souriant.*

La renommée. . . . Est-ce que j'ai déjà quelque réputation ici?

ROSINE.

Eh monsieur, faites donc le modeste. . . . Certains vers insérés dans le journal de la Haute-Marne . . .

M. DE BOISFLEURI *content.*

Mon portrait! Mon portrait peint par moi-même. . . Eh bien, le trouves-tu ressemblant?

Air: *Du vaudeville de la Ferme et le Chateau.*

Monsieur, je ne prononce point,
Ce n'est pas moi, qu'ici l'on aime.....
Ma maitresse peut elle-même,
Donner son avis sur ce point. (*bis*).

M. DE BOISFLEURI.

Oui, pour mieux juger la copie,
Je crois qu'il ne serais pas mal,
Que nous fissions trouver Sophie,
En face de l'original.

ROSINE, *en confidence.*

Elle était ici tout-à-l'heure . . . . Elle s'est enfuie quand vous avez paru.

M. DEBOISFLEURI.

Elle s'est enfuie, je le crois; sans me vanter, j'en ai fait fuir bien d'autres.

ROSINE, *en confidence.*

Je vais tâcher de la ramener.

(*Elle entre dans le cabinet où est Futet.*)

M. DE BOISFLEURI.

Oui, tâche, tâche.

SCENE XVIII.

M. DE BOISFLEURI, *seul.*

Je vais donc la voir! si elle est aussi jolie, que le papa me l'a vantée, ça doit faire une personne furieusement belle. . . On vient. . . Dieu! serait-ce elle. . . (*Voyant Futet qui sort du cabinet.*) Comme elle est grande. . . et bien découplée!

SCENE XIX.

BOISFLEURI, ROSINE, FUTET, *toujours en femme.*

ROSINE, *amenant par la main Futet, qui fait des difficultés pour avancer.*

Air : *Honneur au vin, à la fougère.*

Faites un effort sur vous même,
C'est un époux, c'est un amant.

FUTET.

Ah! quel effroi! quelle trouble extrême!
Mon cœur éprouve en ce moment!
Et tic et tac, comme il palpite! (*bis*).

M. DE BOISFLEURI.

Est-ce de crainte ou de plaisir?

ROSINE.

(*Prenant Boisfleuri par une main et Futet par l'autre, les rapproche l'un de l'autre.*)

Pauvres enfans, avancez vîte;
Ne craignez rien, approchez vîte,
Il faut pourtant bien en finir.

(*Boisfleuri et Futet paraissant tout-à-coup saisis du même trouble.*)

Et tic et tac, et tic tac;
Je vais, je vais m'évanouir.

M. DE BOISFLEURI *bas à Rosine.*

Ma chère, tâche de t'éclipser, . . . Je crois que ta présence la gêne.

ROSINE *bas.*

Je vous entends. (*Haut en se sauvant.*) Mademoiselle, ne soyez pas en peine, je vais revenir.

FUTET, *feignant de courir après elle.*

Rosine, comment, vous me laissez seule!

SCENE XX.

(*Boisfleuri ramenant Futet par la main.*)

M. DE BOISFLEURI.

Rassurez-vous, mademoiselle, je sais la décence, les convenances. . . . La bienséance. . . . Qu'en pareille circonstance. . . .

FUTET.

Quelle éloquence! . . . Ah! Voilà l'homme qui s'est si bien peint dans ses vers :

» Je ne suis pas aussi beau qu'Appollon. »

Je vous vous reconnais, monsieur.

M. DE BOISFLEURI.

Vous les avez lus!

FUTET *avec un soupir.*

Qui ne les a lus? (*Feignant de la jalousie.*) Mais hélas, vous êtes aussi l'auteur du bonsoir aux belles de Bar-sur-Aube.

M. DE BOISFLEURI.

Oh! ça. . . . C'est une bluette sans conséquence, une plaisanterie. . . .

FUTET.

Une plaisanterie. . . . Dont il est permis de s'allarmer. . . .

M. DE BOISFLEURI.

Air: *De Musard.*

Ce bonsoir ne doit pas, j'espère,
Vous causer de soupçons jaloux,
Ce bonsoir dit assez, ma chère,
Que je ne pense plus qu'à vous.

FUTET.

Ce bonsoir m'inquiette encore,
Je puis croire que votre amour,
Souvent au lever de l'aurore,
A ces belles disait bonjour.

M. DE BOISFLEURI.

Ces petits vers d'un poëte, vous le savez, ne peignent ni son esprit, ni son cœur. Zéphir léger, je souflais sur toutes les fleurs, en attendant que j'en trouvasse une digne d'être cueillie.

Air: *Et quand monsieur nous parle en vers.*

Armé du carquois de l'amour,
Portant ses flèches immortelles,
Moi, je voltigeais chaque jour,
Cherchant à fixer quelques belles;
Mais du destin suivant les loix,
Le trait que guide la nature
Ne devait sortir du carquois
Que pour vous faire une blessure.

FUTET.

J'éprouve en effet un effet,
Que je ne saurais bien vous peindre,
L'effet que cet effet me fait
Me force à ne plus me contraindr
Vous me réduisez aux abois,
Et je sens au feu qui m'enflamme,
Je sens que tout votre carquois
Vient de s'épuiser dans mon ame.

M. DE BOISFLEURI.

Il y avait donc entre nous.... de la sympathie! quel

présage pour la durée de nos sentimens ! ah ! mademoiselle, savez-vous.... non, vous ne pouvez savoir encore ce que c'est que l'amour.

FUTET.

Oh ! que si.... c'est-à-dire.... je commence à le savoir.

M. DE BOISFLEURI.

Sera-t-il alors un mariage mieux assorti que le nôtre? fortune, esprit, amour, nous possédons tout au même degré.... Vous avez aussi des talens, je n'en doute pas.

FUTET.

Des talens! marierait-on une demoiselle sans cela?

Air : *D'un air subtil, cher Boileau, me*

Fille aujourd'hui
qui
Veut prendre un mari
Ne doit ignorer rien ;
Aussi je danse bien,
très-bien.
Je valse mieux encor,
Je suis un vrai trésor,
Par mes talens, je peux
Vous rendre heureux.
Je danse l'Anglaise
Et la Polonaise,
Et la Bourbonnaise,
Et le Fandango,
Et la Farandole,
Et la Barcarole,
Et la Cabriole,
Et la Monaco.
Je danse à ravir
La Catacoua, la Villageoise,
L'Été, le Zéphir,
La Boulangère et V'là l'plaisir !
Le Trémoussez-vous,
La Gigue, la Walse grivoise,
Le Pas des époux,
La Sauteuse et les Billets doux.
Vous le voyez,
Une fois mariés,
Nous pourrons à loisir
Nous donner du plaisir.
Tous deux nous fuirons la Raison,
Et de notre maison,
Nous ferons un Vaux-hall,
Une maison de bal.

M. DE BOISFLEURI.

Votre éducation a été soignée! que de danses!

FUTET.

J'en sais bien d'autres encor que je ne vous ai pas nommées.... la Trénitz, la Russe, la Chasse....

M. DE BOISFLEURI.

Vous savez aussi la Chasse ?

FUTET.

Si je sais la Chasse !... aux oiseaux !

M. DE BOISFLEURI.

Aux oiseaux ! (*riant à part.*) L'expression est drôle.. cette personne a.... un caractère.... vif... qui me plaît.

FUTET.

Que dites-vous, monsieur ?

M. DE BOISFLEURI.

Que je trouve en vous tout ce qui charme et attache, les agrémens du cœur, unis aux dons de la beauté.

FUTET, *avec modestie.*

De la beauté !... on pourrait être plus jolie.... mais du cœur ! ah ! oui ! j'en ai, je vous prie de le croire...

M. DE BOISFLEURI.

Que la foudre en éclats ne tombe que sur moi,
Si j'osais un instant douter de votre foi.

FUTET.

Mais qui me répondra de la vôtre ?

M. DE BOISFLEURI.

Ah! tout!... tout.... vos attraits, mes sermens, mon honneur ! (*tirant une bague de son doigt.*) et ce petit diamant....

FUTET *regardant.*

Un diamant!

M. DE BOISFLEURI.

Que je vous prie d'accepter comme le gage de ma tendresse. (*Il lui met une bague dans le petit doigt.*

SCENE XXI.

Les mêmes.

(*Rosine qui a reparu dans le fond, vers la fin de la scène, s'avance tout-à-coup.*

ROSINE.

Ah! ah! il est temps, je crois, que j'arrive !

M. DE BOISFLEURI.

Oui, ma chère, sois témoin de mon bonheur . . . . . je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. . . . .

ROSINE.

Vraiment!

FUTET.

Oui, Rosine, monsieur vient de jurer.

ROSINE.

De jurer. . . .

FUTET.

Qu'il m'aimera toujours!

Air : *La boulangère a des écus.*

Puis-je douter, d'après cela,
De sa flamme eternelle!
Regarde à ce petit doigt
J'en tiens une étincelle,
Déjà,
J'en tiens une étincelle.

ROSINE *à Boisfleuri.*

Fort bien, je vous en fais mon compliment. . . . Mais ce n'est pas tout, monsieur. Qnand on a voyagé, on doit avoir de l'appétit, et l'amour. . . .

M. DE BOISFLEURI.

C'est vrai, l'un n'empêche pas l'autre.

ROSINE.

Je viens d'apprêter dans cette chambre, une petite collation. . . .

M. DE BOISFLEURI.

Une légère collation! du pâté, du jambon? . . . Ce n'est pas de refus.

ROSINE.

Allons, donnez la main à votre prétendue.

FUTET.

Comment, Rosine, vous voulez que je soupe en tête à tête avec monsieur?

ROSINE.

Serait-il plus honnête de le laisser seul? . . . nous lui tiendrons compagnie. . . . songez-y donc! un futur! c'est en tout bien, tout honneur.

FUTET.

Si c'est comme cela que vous l'entendez, à la bonne heure.

ROSINE, *bas à Futet.*

J'ai préparé deux bouteilles de champagne.

FUTET, *de même.*

J'en suis.... nous le griserons.

ROSINE. *à part.*

Mais qu'est-ce que j'entends? reviendrait-on déjà du

bal ? (*haut.*) eh vîte! eh vîte! (*elle les pousse dans la chambre.*)

FUTET *donnant la main à monsieur de Boisfleuri.*

Allons, monsieur... allons collationner. (*Ils entrent dans la chambre, et Rosine après eux.*)

SCENE XXII.

M. et Mad. ROBIN, SOPHIE.

(*M. Robin rentrant avec humeur, comme un homme fatigué.*)

M. ROBIN.

Air : *Je suis colère et boudeuse.*

Voyez la belle risée!
Peste soit du carnaval!
J'ai cette côte brisée,
Je me souviendrai du bal.
J'eus beau fuir les mascarades,
Et me tenir dans mon coin,
J'ai reçu trente bourrades,
Et cinquante coups de poing;
Pas un seul moment de libre,
Pour éviter un *Bachus*,
Mon corps perdant l'équilibre,
Tomba sur une *Venus*.
Un quatuor de poissardes,
Aussitôt vient m'aboyer,
Pour répondre à ces braillardes,
Il fallut m'égosiller.
Ah! quel sabat! sur mon âme,
Je n'y pouvais plus tenir;
Je dois m'estimer, madame,
Fort heureux d'en revenir. (*bis.*)

Mad. ROBIN.

Et moi, monsieur Robin, j'ai été suivie, courtisée, par un jeune berger, qui m'a trouvée charmante, et qui même a exigé de moi un rendez-vous.

M. ROBIN.

Un rendez-vous?

Mad. ROBIN.

Cui....

M. ROBIN.

Le beau triomphe! quand il vous verra démasquée.

Mad. ROBIN.

Je jouirai de sa surprise, de son embarras.

M. ROBIN.

En effet, je crois qu'il sera fort embarrassé. (*à Sophie.*) Et toi, monsieur Léandre, as-tu fait aussi quelque conquête?

SOPHIE.

Oui, certain masque m'a beaucoup occupée.

M. ROBIN.

Allons, je vois que vous vous êtes bien diverties... pour moi, je suis éreinté, rompu, assommé, et je vous conseille d'envoyer tous les masques au diable.

Mad. ROBIN.

Quand j'aurai revu mon berger.

SOPHIE.

Et moi, le jeune homme que j'ai intrigué.

Mad. ROBIN.

Tenez, voici quelqu'un.... c'est peut-être déjà lui.

SOPHIE, *à part.*

C'est lui!

SCENE XXIII.

Les Mêmes, PRÉVAL, *en habit de jeune homme à la mode.*

(*Madame Robin en voyant Préval, tient son masque sur sa figure.*)

PRÉVAL.

Madame, après la permission que vous avez bien voulu m'accorder, je n'ai pu tenir à mon impatience... le desir de connaître....

M. ROBIN.

On parlait de vous, monsieur.... la jeune Isabelle que vous avez suivie, courtisée, adorée, n'est autre que ma femme...

PRÉVAL.

Madame est....

Mad. ROBIN, *faisant une révérence et retirant le masque.*

Oui, Monsieur.

PRÉVAL.

Je ne suis pas aussi étonné que vous pourriez le croire.

Air : *Jeunes beautés au regard tendre.*

Sans avoir vu votre visage ;
J'avais vanté votre beauté ;
Je vous adressais un hommage
Que je trouve bien mérité.
L'esprit, en conservant vos grâces,
Vous rend la fraîcheur du printems,
Ninon, dont vous suivez les traces,
Était jeune à soixante ans.

Mad. ROBIN, *à son mari.*

Ninon était jeune à soixante ans! convenez que ce jeune homme est charmant!...

PRÉVAL, *à Madame Robin.*

Air *de M. Tourterelle, fils.*

Au bal, tantôt, sans vous connaître,
J'avais l'espoir d'un doux lien ;
Mais de vous il dépend, peut-être,
Qu'ici mon cœur n'y perde rien.
Votre fille est un bien suprême,
Ordonnez, je fais mon système
D'aimer tout ce qui tient à vous,
Je puis, devenant son époux,
Épouser une autre vous-même.

(*En ce moment, Rosine sort du cabinet, et épie dans le fond.*)

M. ROBIN, *à part.*

Ah! ah! je gagerais que le jeune homme est quelque galant amoureux de ma fille.... (*Rosine revient vers la porte du cabinet, et fait un signe.*)

Mad. ROBIN.

Monsieur, vos propositions me flattent infiniment, mais....

Il est trop tard.

(*Cet air est interrompu tout-à-coup par le suivant.*)

SCENE XXIV.

Les Précédens, ROSINE, FUTET, *sortant tout-à-coup du cabinet.*

FUTET.

Air : *Lubin a la préférence.*

Messieurs, sauvez-moi bien vîte
D'un amant insolent,
Qui, malgré son serment,

M. DE BOISFLEURI.

Voilà un tour! qui me dégrise!

M. ROBIN.

D'après ce qui vient de se passer, monsieur, vous ne devez plus, je crois, compter sur ma promesse?

PRÉVAL, *à Mad. Robin.*

Et moi, madame, je puis donc conserver de l'espoir?

M. DE BOISFLEURI.

Fort bien! . . . je suis venu à Paris. . .

TOUS.

Pour vous en retourner.

M. DE BOISFLEURI, *à Futet.*

Je te conseille, maraud . . .

FUTET.

Ah! un peu plus de respect pour une demoiselle.

M. DE BOISFLEURI.

Ecoutez, je ne vous demande qu'une grâce.

TOUS.

Laquelle?

M. DE BOISFLEURI.

Je veux bien être dupe... c'est le mot... Mais je vous en prie, au moins, que personne n'en sache rien; ça me feroit tort dans la société.

TOUS.

Soyez tranquille.

FUTET.

Foi de femme d'honneur! je n'en parlerai pas.

VAUDEVILLE.

Air: *C'est la fille à Simonette.* (de Martini.)

M. ROBIN.

Ainsi par tout, dans la vie,
L'un par l'autre est abusé;
Pour jouer la comédie,
Chaque acteur est déguisé:
Quand Momus finit sa ronde,
Après la saison du bal,
On retrouve dans le monde
Les masques du carnaval.

Mad. ROBIN.

Faux courtisan se déguise,
Pour obtenir la faveur;
Faux ami, de la franchise
Prend le masque séducteur.
De sermens on est prodigue,
Maîtresse, amant et rival,
Chacun brigue, trompe, intrigue,
Comme dans le carnaval.

ROSINE.

Que je plains cet humoriste
Qui, toujours dans son chagrin,
Gronde, gémit et s'attriste
Des malheurs du genre humain!
Mais, fidèle a la folie,
Riant du bien et du mal,
Heureux qui, toute sa vie,
Fait durer le carnaval.

M. DE BOISFLEURI.

Je mérite qu'on me vexe,
J'ai donné dans le panneau;
Vous, amateurs du beau sexe,
Gardez-vous du *quiproquo*.
Pour le bonheur de votre ame,
Formez le nœud conjugal;
Mais ne prenez pas de femme,
Dans le tems du carnaval.

FUTET, *après trois révérences au Public.*

La conquête que j'ai faite
Ne suffit pas à mes vœux;
On le sait, femme coquette
Cherche à plaire à tous les yeux:
Ma victoire est assurée,
Si le Public.... libéral,
Ici, passe la soirée
Tout le tems du carnaval.

FIN.

LIBRARY OF CONGRESS
0 022 011 351 6

LIBRARY OF CONGRESS
0 022 011 351 6